ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Rapport 22.

sur deux observations envoyées a l'Academie par M. Sauvé M.e en Chirurgie a Ernée Dep.t de La Mayenne, L'une sur une concretion tartareuse ; l'autre sur une playe d'arme a feu compliquée de fracture a l'os maxillaire

1.ere obs.

IV 1417

C'est après avoir donné ses soins a une fille agée de 36. ans qui avait ressenti de vives douleurs dans les diverses regions du bas ventre que M. Sauvé a observé qu'une matière tartareuse s'était accumulée sur les dents, avec une telle regularité qu'elle paraissait en faire partie ; cette matière excedait les dents de 6. lignes a chaque machoire ce qui formait anterieurement une distance d'un pouce entre les 2. machoires : quoique ses dents fussent plus longues que dans l'état naturel, cette fille n'en eprouvait aucune incommodité pour la mastication, mais la difformité qui resultait de cette concretion, la forcait d'abaisser ses levres pour la cacher. L'auteur de cette observation resolu de lui arracher toutes ses dents plutot que de la laisser dans ce triste état ; essayé d'en detacher quelques parcelles, la facilité qu'il eprouva, le determina a enlever toute cette matière tartareuse. il en a envoyé un echantillon avec son observation.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Il n'est pas rare de voir se former sur les Dents des concretions tartareuses qui ayent beaucoup d'étendue ; l'Acad. a reçu il y a 18. mois environ, des portions d'une concretion plus volumineuse qui s'etendait d'une machoire a l'autre, les observateurs en font mention de semblables, et ceux qui s'occupent des maladies de la bouche sont a portée d'en voir quelquefois de pareilles. quant au temps ou cette matière a commencé a se former, et sur lequel M. Sauvé fait connaître ses doutes a la fin de son observation, on peut le juger fort eloigné de l'époque ou les coliques se sont manifestées ; son augmentation de volume parait dependre de la maladie seulement en ce que

ARC 40 n° 20

la mastication n'ayant pas eu lieu, elle n'a pu empecher l'addition de nouvelles couches de tartre. je n'ignore pas que chez quelques personnes le tartre s'amasse en grande quantité en peu de temps, mais je ne crois pas que la fille qui fait le sujet de cette observation n'est pas de ce nombre. au reste M. Sauvé qui se fut mal conduit en otant les dents, pour remediere a la difformité causée par cette concretion, s'est tres bien comporté en la detruisant par partie. /. —

2.e observ.

Un homme agé de 46. ans fut blessé par les eclats de son fusil qui se rompit en tirant sur un pigeon, la playe etait a la cavité orbitaire gauche, du coté du sac lachrimal, l'oeil fut laceré dans son entier, et plusieurs vaisseaux rompus occasionnerent une hemoragie: le sang coulait sur la voute du palais et dans l'oesophage, de sorte que le blessé avala beaucoup de sang qu'il vomit ensuite.

Le pere de l'auteur de l'observation reconnut la fracture d'une partie des os de l'orbite, et voyant que l'oeil etait perdu, il tamponna la playe de charpie pour arreter l'hemoragie, ne croyant pas au surplus que le blessé pût survivre a une pareille playe. aprés 48. heures, l'appareil fut levé, et quelques esquilles d'os furent otées: la suppuration ensuite s'etablit, et dans l'espace de 3 semaines la playe fut cicatrisée. le laboureur alors reprit ses occupations, mais il ressentait toujours des douleurs dans la tete, elles durerent 9 mois, a cette epoque les douleurs augmenterent, la fievre survint, "le malade, dit l'auteur de l'observation, sent
" des battemens dans le côte gauche de la tete, porte la main
" dans sa bouche, et, qui le croirait? une culasse de fusil
" pesant une once cinq gros, longue de 2. pouces 7. lignes,
" ayant autant environ de circonference lui tombe dans la
" bouche, a cet instant il est soulagé; une legere suppuration
" a lieu, et de simples gargarismes le guerissent en peu de jours."

On serait sans doute étonné de voir une Lesion si compliquée et si grave être guerie en apparence après trois semaines de pansemens, et sur tout de voir un corps volumineux sejourner dans le sinus maxillaire pendant 9. mois sans causer des accidens plus graves que ceux mentionnés dans l'observation, si ce même corps en fracturant la partie inferieure de l'os maxillaire et en dechirant les parties molles adherentes a l'os, neut procuré une issue au sang qui s'est ecoulé dans l'instant de la Lesion, et au pus qui s'est formé ensuite, et ne se fut egalement pratiqué une sortie. c'est au defaut de soins et de recherches, lors des premiers pansemens, de la part de celui qui a traité la maladie qu'on doit tout ce qu'il y a d'interessant dans cette observation, et c'est au zele et au desir de s'instruire de son fils, M. Sauvé, qu'on doit la confirmation de ce que l'on pensait sur la maniere dont le corps etranger qui a fait la playe, etait entré dans le sinus, et en etait sorti.

M. Sauvé ne s'en rapportant point a son pere ni aux autres temoins sur la verité du fait, a voulu a l'epoque de la mort arrivée en janvier 1791., 8. ans après la blessure, ~~[illegible]~~ ~~confirmer~~ s'en assurer en examinant la tete de ce Laboureur qu'il s'est procurée par l'exhumation. comme il regarde cette piece digne d'attention, il propose de la faire passer a l'Academie, si elle le juge a propos, et pour lui en faire connaitre l'importance, il lui en donne cette Legere description.

La cavité orbitaire gauche n'a point la forme ni les dimensions de la cavité orbitaire droite, elle est tres Longue de haut en bas, et tres etroite du grand au petit angle. la partie de l'os maxillaire qui forme la cavité orbitaire est rompue dans l'endroit ou se trouve ~~[illegible]~~ le trou orbitaire de maniere a pouvoir laisser passer la culasse du fusil; la partie interne inferieure du même os qui forme le sinus maxillaire est pareillement rompue, et une membrane ferme suppleait au defaut de l'os.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

je pense que l'academie doit engager M. Sauvé a lui envoyer cette piece pathologique, et en même temps la calotte du fossil, l'une et l'autre formeront le complement d'une observation dont elle pourra faire usage dans ses memoires, comme une suite d'observations sur les maladies du sinus maxillaire. cette demande sera pour M. Sauvé une preuve de l'attention que l'academie a donné a son observation, et un encouragement pour lui addresser tout ce que sa pratique lui offrira d'interessant./.

Lu a l'academie R. de chirurgie le 24 fevrier 1791. Duval